Les noms théophores de Bendis en Grèce et en Thrace

Autor(en): **Masson, Olivier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **45 (1988)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-35135

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les noms théophores de Bendis en Grèce et en Thrace

Par Olivier Masson, Paris

Il est remarquable que l'anthroponymie grecque ait accueilli avec libéralisme la présence de noms divins étrangers, à l'intérieur de son système de composés. Ceci est dû probablement à l'existence d'un modèle commode, avec les théophores entièrement helléniques et répandus tels que Διόδωρος, Διόδοτος «donné par Zeus», Ἀθηνόδωρος, -δοτος «donné par Athéna», etc. On pouvait facilement remplacer le dieu grec par une figure divine allogène, comme l'a déjà établi A.-J. Letronne dans sa belle étude sur les noms en -δωρος[1].

Le cas le plus ancien est probablement celui du dieu *Mandros,* quasiment inconnu par ailleurs[2], qui a occupé une grande place dans l'onomastique ionienne, au moins depuis le VIIe s. à Milet et jusqu'à l'époque impériale[3]. Letronne, avec une bonne intuition, avait précisément déduit son existence grâce au composé clair Μανδρόδωρος «donné par Mandros»[4]. Dans le cas du dieu phrygien *Mân* ou *Mên,* ce n'est sans doute pas un hasard si, dès 414 dans les Oiseaux, Aristophane nous fait connaître le nom Μᾱνόδωρος «donné par Mân» (v. 657)[5]. Enfin, du côté de l'Egypte, on connaît la fréquence de Ἰσίδωρος «don d'Isis», avec le parallèle Ἰσίδοτος qui est moins répandu[6].

C'est encore Letronne qui a décelé la présence du nom d'une déesse thrace, *Bendis,* dans le même type de composé[7]. On sait que le culte de cette divinité est accepté à Athènes au Ve s.[8], mais son nom est déjà évoqué, au milieu du VIe s., chez Hipponax, fr. 127 Masson (= fr. 125 Degani) «... et la Thrace Bendis».

Je voudrais présenter ici une mise au point sur les anthroponymes qui se rattachent au culte de Bendis[9].

1 Texte définitif chez A.-J. Letronne, *Œuvres choisies ...,* IIIe série, tome 2 (Paris 1885) 35sqq.
2 Il est apparu plus tard dans une inscription de Kymé (*Die Inschriften von Kyme,* ed. H. Engelmann, Bonn 1976) Nr. 37, 5; p. 87.
3 E. Sittig, *De Graecorum nominibus theophoris* (Diss. Halle 1911) 43–46 (cité: Sittig); F. Bechtel, *Hist. Personennamen des Griechischen* (Halle 1917) 293–294 (cité: *HPN*).
4 Op. cit. 38sqq.
5 Sittig 153–159.
6 Sittig 160–161; Bechtel, *HPN* 226; pour la chronologie S. Dow, *The Egyptian Cults in Athens,* Harvard Theol. Rev. 30 (1937) 220sqq.
7 Op. cit. 36–37, avec deux composés (déjà chez Pape-Benseler, s.vv.).
8 Etude classique de M. P. Nilsson, *Bendis in Athen,* Opuscula selecta III (Lund 1960) 55–80. On trouve aussi de nombreuses remarques chez L. Robert, Firatli-Robert, *Stèles funéraires de Byzance gréco-romaine* (Paris 1964) 152–154, à propos de Byzance et du culte de Bendis.
9 En complément à Bechtel, *HPN* 93, et Sittig 151–152, j'ai déjà donné une liste sommaire, *Actes du IXe Congrès international d'épigraphie* I (Sofia 1987).

A. Composés grecs en Βενδι-

1. Βενδίδωρος

a. Samothrace, I. Samothrace 27, 5 [ὁ δεῖνα Βε]νδιδώρου; il s'agit vraisemblablement de gens de Byzance, comme l'a montré L. Robert[10].

b. Région de Byzance, Baltaliman, CIG 2034 = SGDI 3058: Ὀλυμπιόδωρος Μενδιδώρου s'est occupé du concours des Bosporia[11]; à l'initiale, le flottement B/M n'est pas surprenant, comparer plus loin Μενδις, Μενδας, etc., et un *Mendideum,* Tite-Live 38, 41.

c. Béotie(?). Un exemple probable figure dans un fragment inédit copié par Fourmont au XVIIIe s., liste de gens de Thèbes[12]: Σωτηρ[––] | Θηβα[ῖος] | Βενδίδ[ωρος] | Θηβαῖ[ος] | Ἀ(γ)αὐοκλ[ῆς] | Θηβαῖ[ος].

2. Βενδιδώρα

a. Attique. Dédicace «à la déesse», IG II^2 4866 (publiée par Boeckh d'après une copie de Fourmont; non retrouvée), Βενδιδώρα Ζήνωνος ὑυγάτηρ.

b. Attique: Epitaphe, ibid. 9223 (IIIe s. avant), pour Βενδιδώρα Βηρεισάδου Λυσιμαχίς. Il s'agit donc d'une femme originaire de Lysimacheia, en Chersonèse de Thrace (ouest de Byzance)[13]. Le patronyme est bien thrace: on connaît surtout un roi des Odryses au IVe s. Βηρισαδης[14].

c. Eubée. A Erétrie, épitaphe IG XII Suppl. 585, pour Βενδιδώρα (nom seul; IIe s. avant).

d. Lemnos. Epitaphe SEG XVI 505, pour la femme d'un homme de Gergis, en Troade: Βενδιδώρα Μητροφάνου Γεργισίου (IIIe s. avant)[15].

[e. On doit écarter un faux ingénieux de Lenormant, CIA III [3619], pour une Βενδιδώρα Θρᾶττα.]

3. Βενδιφάνης (cf. Ἀπολλοφάνης, etc.)

a. Attique. Dans IG II^2 10 B, II 1 (en 401/400), mention d'un Βενδιφάνης σκαφη(φόρος), parmi les étrangers domiciliés à Athènes qui ont porté secours à la démocratie à la fin du Ve s.

b. Eubée. A Chalcis, épitaphe pour un homme d'Ainos de Thrace, mort à Chalcis, Arch. Deltion 26 (1971) 260: Διοσκουρίδης Βενδιφάνου Αἴνιος[16].

10 Gnomon 35 (1963) 64–65, liste de mystes.
11 L. Robert, *Stèles de Byzance* 154 (époque hellénistique).
12 Relevée par O. Masson dans le manuscrit Suppl. grec 854, folio 89, verso (Paris, Bibliothèque Nationale). Elle sera publiée par Michel Sève, à l'occasion d'une étude sur Fourmont.
13 L. Robert, Gnomon 35 (1963) 64.
14 D. Detschew, *Die thrak. Sprachreste* (Wien 1957) 57.
15 Voir Bull. Epigr. 1958, 395, avec commentaire sur les divers ethniques de Gergis.
16 Bull. Epigr. 1974, 440.

B. Composé grec en -βενδις

Lors des fouilles suisses à Erétrie est apparue une stèle qui porte les noms de trois femmes au nominatif, n° 39 de la publication assurée par Chr. Dunant[17]: Εὐταμία, Ζηνίβενδις, Εὐεργέτις (IIIe s. avant). Ces trois noms sont rares mais clairs: Εὐταμία, connu en Attique, IG II^2 11470 (Ve s.), le composé nouveau en -βενδις, un autre composé Εὐεργέτις répondant au substantif εὐεργέτις.

Le composé doublement théophore est curieux. Le premier élément Ζηνι- est très probablement grec, comme variante rare de Ζηνο-. A propos d'un Ζηνιφάνης à Milet, Bechtel remarquait: «Z. wie Διονυσιφάνης und andere Vorbilder»[17a]. Il n'y a pas lieu, selon nous, d'y voir un radical proprement thrace[18], bien que le second élément thrace -ζενις ait pu avoir une influence sur cette formation elle-même hybride.

En effet, l'anthroponyme réunit deux noms divins très différents, avec le Grec Zeus et la Thrace Bendis. De telles combinaisons sont déjà connues pour des composés qui sont des sortes de *dvandva,* dans lesquels une seule personne est placée sous le patronage de deux divinités. Ainsi, avec le dieu «asianique» Mandros en seconde position, des noms tels que Ἀθηνόμανδρος, Διόμανδρος, Πυθόμανδρος. J'ai étudié ailleurs ce type de dénomination, à propos de Ἑρμοκάϊκος, Διονύσερμος, etc.[19]. Une originalité supplémentaire apparaît ici, puisque ce nom de femme évoque à la fois un dieu et une déesse.

C. Composés thraces

J'entends comme composés thraces des noms visiblement composés avec le nom de la déesse, mais dont l'aspect est «indigène» et qui proviennent de localités certainement thraces. Je peux en citer seulement deux[20].

1. Βενδιζητα

Sur le territoire de Philippopolis, à Burdapa, I.G. Bulg. 1344, un relief orné de trois Nymphes, légende Βενδιζητα εὐχήν. Le nom a été correctement reconnu comme un composé féminin, par Detschew et Mihaïlov[21]. Le second élément rare -ζητα se retrouve dans le composé thraco-bithynien Εταζετα (pour Επτα-?), nom de la seconde femme de Nicomède II, également un hapax[22].

17 *Stèles funéraires,* dans Eretria VI (Bern 1978) 33–34. 17a *HPN* 186.

18 Detschew op. cit. 184 enregistrait indûment comme thraces des exemples du nom bien grec Ζῆνις, *HPN* 186; voir la critique détaillée de L.Robert, *Monnaies antiques en Troade* (Genève 1966) 80–81.

19 Journ. des Savants 1985, 20–21.

20 On verra plus loin qu'un nom «Βενδιβιζος», d'abord édité ainsi, SEG XVI 414, n'est pas un composé.

21 Detschew 49, Mihaïlov ad loc. On avait d'abord compris Βενδι[ς] Ζητα, encore chez Sittig 151.

22 Detschew 171. Source littéraire, l'historien Memnon, FGrHist 434 F 14, 1. Même rapprochement chez I. Duridanov, *Die thrak. Namen Bithyniens,* Linguistique balkanique 24 (1981) 32.

2. Δεβαβενζις

Dans l'extrême sud de la Bulgarie, à Laskarevo, vallée du Strymon, I.G. Bulg. 2292, une représentation de repas funèbre porte la légende: Δεβαβενζις Δειδικυρου γ[υνή]. Le contexte est donc bien thrace. Un élément Δεβα- est surtout connu dans des toponymes du type Κουμουδεβα, que l'on rapproche des formes en -δαβα et -δαυα[23]; le second élément -βενζις montre que, comme dans la première série, le nom divin peut figurer en seconde position; on remarque enfin la notation en *z* de la dentale intérieure, qui est bien attestée dans nos exemples, surtout dans la quatrième série. Le nom du mari est lui aussi clairement indigène[24].

D. Noms simples et dérivés

On connaît depuis longtemps des femmes portant le nom simple Βενδις. Convient-il de l'accentuer? Une tradition grammaticale ancienne (Hérodien I 107 et II 761 Lentz) fournit Βενδῖς, -ῖδος pour le nom divin et la variante occasionnelle Βένδις paraît fautive. Il est clair que le nom de femme correspond exactement au nom divin, comme c'est le cas, selon moi, pour Ἄρτεμις nom divin et Ἄρτεμις nom de femme[25]. On pourrait donc conserver l'accentuation périspomène. Toutefois, vu qu'il s'agit d'une forme allogène et que plusieurs exemples proviennent de la Thrace même, je préfère écrire Βενδις sans accent[26]. J'énumérerai ici les exemples qui me sont connus de Βενδις, puis de la forme latinisée *Bendis,* avant de passer à divers types de dérivation.

1. Βενδις

a. Thasos, IG XII 8, 478 (photo BCH 91,1967, 38): Ζόη Βενδιδος χαῖρε. On a ici un métronyme.

b. Ibid., XII Suppl. 493: Βενδις Ζειπᾶδος. Le nom du père est thrace.

c. Ibid., XII Suppl. 460: Διογένης Βενδιδος χαῖρε. Encore un métronyme.

d. Ibid., Dunant-Pouilloux, Recherches sur Thasos II 178, n°344: Βενδις [– – –]τος πρ[οσφιλὴς] χᾶ[ρε].

e. Ibid., Daux, BCH 91 (1967) 41 et fig. 30: Βενδις Εὐτυχίωνος χαῖρε.

f. Ibid., Grandjean et autres, BCH 97 (1973) 161–163, n°13: Βενδις Νικομάχου χαῖρε.

g. Maronée, inédit signalé par Y. Grandjean en 1974, base avec au début Βενδις Διουκιλου[27].

23 Detschew 121, nombreuses variantes.
24 Detschew 123.
25 O. Masson, ZPE 66 (1986) 126–130.
26 Ainsi déjà G. Daux, *Pour une prosopographie thasienne,* BCH 91 (1967) 41, etc.
27 Le patronyme Διουκιλας est bien thrace, Detschew op. cit. 142 (rare).

h. Grèce du nord-est, Komotini (musée). Première publication dans SEG XVI 414[28]. Relief érigé par un Julianus pour sa belle-mère. On a d'abord compris Ἰουλιανὸς Δολεου Βενδιβιζου τῇ πενθερᾷ κτλ., avec un composé nouveau «Βενδιβιζος» (?). Mais le texte est en ordre si l'on reconnaît deux noms, le premier au datif Βενδι Βιζου, avec G. Mihaïlov[29].

i. Thrace, territoire d'Hadrianopolis, I.G. Bulg. 1801: Φλ(αβία) Βενδις σύνβι(ο)ς.

j. Ibid., même région, I.G. Bulg. 1828: [Βε]νδις Ἀπολλοδώρῳ τῷ τέκνῳ κτλ.

2. Μενδις

Un seul exemple à Thessalonique, IG X 2, 446, épitaphe Μενδις Τορκῳ τῷ τέκνῳ κτλ. Pour la consonne initiale, comparer les autres exemples, plus haut A.1.b, et plus loin, 6.

3. Οενδις

Un exemple à Burdapa (ouest de Philippopolis), I.G. Bulg. 1347. Stèle Οενδις Δρωδηγους. Le nom est considéré à juste titre comme une autre graphie (avec *b* prononcé *w*)[30].

4. Bendis

a. Philippes[31]. P. Collart, Philippes, ville de Macédoine (Paris 1937) 442, n. 1: ... *ae Valeriae quae et Bendis* (sic) *uxori.*

b. Ibid., même référence et aussi du même, Serta Kazarowiana I (Sofia 1950) 14–15: *et Bendi Paibis f(iliae) uxori.*

c. Ibid., P. Lemerle BCH 61 (1937) 416, n°10: *B[en]dis Ru[fa mari]to et f[ilio – – –].*

5. Βενδους

Nom probablement féminin, de la série des noms en -οῦς, dont on a deux exemples à Thasos, le second étant clairement un nominatif[32].

a. IG XII 8, 622: Βενδους Τυ[– –.

b. BCH 97 (1973) 158–160, n° 11: Βενδους Διέους.

28 Communication d'E. Vanderpool. Ensuite, publication du monument par N. Kontoleon, *Aspects de la Grèce préclassique* (Paris 1970) pl. XVI 2; p. 35 et n. 1, rien sur le texte lui-même.

29 Epigraphica 37 (1975) 33. Δοληις est un nom thrace répandu, Detschew op. cit. 146 et Βιζος correspond à Βυζος (Mihaïlov).

30 Ainsi Detschew op. cit. 51; Mihaïlov ad loc.

31 Je remercie P. Ducrey, qui a bien voulu contrôler la bibliographie de ces pierres (un recueil des inscriptions de Philippes est en préparation).

32 Detschew op. cit. 51 voyait à tort dans le premier exemple le génitif d'un féminin *Βενδώ que nous ne connaissons pas.

). Μενδας

Nom masculin de la série en -ᾶς, avec encore la nasale initiale[33].

a. Byzance, Dethier-Mordtmann, Epigr. von Byzantion I 69, n° 50: Αὐρ. Μενδας Φίλωνος.

b. Cyzique, Mordtmann, Ath. Mitt. 6 (1881) 121, n° 4: génitif Μενδα.

'. Βενδιος

Exemple unique, région de Philippopolis, I.G. Bulg. 956: Βενδιος Βασσου.

). Βενδικος

Exemple unique, région de Marcianopolis, I.G. Bulg. 861: Βισδης Ἀντόνις Βενδικου, avec la remarque de Mihaïlov ad loc.: «Potius est nomen Thracium quam nomen Latinum *Vindex* ...». Comparer le suivant.

). Μενδικω

Exemple unique dans une épitaphe de la Chersonèse Taurique, M. Solononik n° 147[34]: Μενδικω [Ἡρ]αίου, Σαννίωνος γυνά. L'éditeur voit ici avec pertinence un nom d'origine thrace, en rapprochant le précédent; pour l'initiale, voir les exemples donnés plus haut.

10. Bendina

Un exemple en Mésie Inférieure, cours moyen de l'Oescus, à Gornik, CIL III 6137, lecture revue[34a]: *Bendina Bitua.*

11. Βενζεις

Exemple unique à Panticapée, IOSPE II 223 = CIRB 663. Vocatif Βενζει θυγάτηρ Μουκαπορεος χαῖρε. La notation de la dentale par zeta est déjà connue par le composé thrace Δεβαβενζις, plus haut, B. 2[35]. Ce nom féminin répond finalement au banal Βενδις.

12. Βενζης

Nom masculin, inscription encore inédite de Kalindoia de Mygdonie[36], en Macédoine orientale. Il s'agit d'une liste éphébique (Musée de Thessalonique), qui sera publiée par M. Hatzopoulos. A la l. 78, un Βενζης Δι(ο)σκορίδου est placé entre Ἔρως Εὐπόρου et Παράμονος Δαληζενθεου. C'est donc un masculin

33 Detschew op. cit. 293 enregistre aussi un féminin *Menda* en Dalmatie, CIL III 3144, qui doit être autre chose (dalmato-illyrien?).

34 *Nouveaux documents épigraphiques de Chersonasos* (en russe) (Kiev 1973) 146–148, n° 147.

34a Bull. Soc. archéol. Bulgare 3 (1912) 11 (cf. Detschew op. cit. 49).

35 Cf. G. Mihaïlov, *La langue des inscr. grecques en Bulgarie* (Sofia 1943) 63.

36 Pour l'identification du site, qui a fourni récemment diverses inscriptions, voir Bull. Epigr. 1987, 687–688 (M. Hatzopoulos).

et non une variante du précédent, mais le traitement de la dentale est identique. Pour la désinence, on doit avoir un masculin thrace en -ης, de même type que Δο(υ)λης, Παιβης, Σευθης, etc.[37].

Une survivance éventuelle: Βενδιδιανός.

De bons esprits ont admis l'existence d'un nom très tardif Βενδιδιανός, explicable comme la suffixation en -ιανός du radical Βενδιδ-. Ainsi L. Robert[38], s'appuyant sur J. Pargoire, qui a étudié spécialement l'histoire de cet ascète de Mésie ou Mysie (Ve–VIe s.)[39]. C'est justement ce dernier qui estime avoir restitué une forme correcte Βενδιδιανός, en partant de diverses variantes, Βενδιμιανός, etc.[40]. Cependant D. Detschew, peu suspect de manquer d'hospitalité envers des noms susceptibles d'être acceptés comme thraces, n'enregistrait pas ce nom dans le groupe de Bendis, suivant une hypothèse qui remonte en fait à Tomaschek[41]. En effet, les variantes orientent plutôt vers un nom latin *Vendemianus,* de la série formée sur *vindemia.* En attendant, il semble opportun d'en rester à la seconde explication[42].

* * *

Comme on le voit, la diffusion des noms qui évoquent la déesse Bendis n'a rien de comparable avec celle des noms qui rappellent Isis ou Sérapis pour l'Egypte, Mandros ou Mên pour l'Asie Mineure. Après une certaine vogue, depuis la fin du Ve s., de ces noms théophores en Grèce propre, Attique et Eubée, ils se limitent ensuite aux domaines les plus voisins de la Thrace elle-même, comme la Macédoine Orientale, Philippes, Thasos, Maronée, Ainos, Byzance; en Asie Mineure, Cyzique et la Troade. Plus tard, comme il est naturel, c'est la Thrace qui livre les dernières attestations.

37 Noms simples choisis chez Mihaïlov, *La langue des inscr.* 99–101.

38 Gnomon 35 (1963) 65.

39 J. Pargoire, Rev. de l'Orient chrét. 8 (1903) 242–250. Comme le remarque K. Holl, Hermes 43 (1908) 240–242, la Mysie des manuscrits n'est nullement la Mésie (préférée chez Pargoire), et nous savons que le mois Βενδίδειος était connu en Bithynie.

40 Détails dans l'article cité.

41 Detschew op. cit. 49–50.

42 Tel est l'avis de Denis Feissel, qui a rappelé la fréquence de *Vindemius,* etc., BCH Suppl. VIII (1983) 92.